

Jeanne Pomerleau. Profession : faire connaître les métiers d'autrefois

Jeanne Pomerleau. Occupation: getting to know the old trades

Serge Lambert

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018520ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lambert, S. (2013). Jeanne Pomerleau. Profession : faire connaître les métiers d'autrefois. *Rabaska*, 11, 125–133. <https://doi.org/10.7202/1018520ar>

Résumé de l'article

Jeanne Pomerleau est attirée par tous les métiers pratiqués par nos ancêtres depuis la Nouvelle-France. Elle s'attaque à des recherches exhaustives qui la mèneront au fil des ans à regrouper le fruit de ses recherches dans divers ouvrages. Déterminée, passionnée, organisée et surtout motivée au possible, elle ne dérogera jamais de son but. Sa bibliographie compte plus d'une douzaine de livres consacrés à son objet de prédilection et documentant les métiers sédentaires, les métiers d'aventures et les métiers ambulants. Bref, on peut dire de cette chercheuse indépendante qu'elle a inventé une profession : celle de nous faire connaître les métiers d'autrefois et de nous présenter la vie quotidienne de ces gens au cours de différentes époques.

Portrait

Jeanne Pomerleau

Profession : faire connaître les métiers d'autrefois

PRÉPARÉ PAR SERGE LAMBERT
historien, président-directeur général des Éditions GID

Notice biographique

Je connais Jeanne Pomerleau depuis quelques années quand, sur les bancs de l'Université Laval, je suivais des cours de son conjoint Jean-Claude Dupont et allais le plus souvent possible, je dois l'avouer, entamer de belles discussions dans son bureau. Puis, il y eut des rencontres avec le couple Dupont et Pomerleau où il était question de légendes et de tableaux, de métiers et d'anecdotes, de livres, d'histoire, de traditions... Déjà, j'étais touché par cette volonté inébranlable de Jeanne de poursuivre inlassablement des recherches de très longue haleine et de vouloir transmettre une foule d'informations. Depuis cette époque, elle a toujours gardé cette soif de poursuivre et de compléter des recherches que peu de gens auraient pu mener à terme. Mais Jeanne Pomerleau, munie d'une volonté incomparable et d'une détermination à toute épreuve, a su le faire, probablement motivée de surcroît par cette passion qui depuis sa jeunesse l'habite, par cette curiosité qui l'anime et qui la pousse à connaître et à transmettre ce qui ne doit pas être oublié.

Jeanne Pomerleau est née en 1937 à Saint-Séverin de Beauce où elle baigne dans un décor où les traditions ont leur importance. Avec le recul, c'est comme si cela ne la quitte jamais. À preuve, les nombreux écrits que Jeanne Pomerleau réalise au fil des ans. Des écrits majeurs qui assurent aujourd'hui de garder en mémoire des pans importants de notre histoire quotidienne mais qui nous informent de la vie de nos ancêtres. Ce n'est pas banal. D'autant plus que notre Beauceronne d'origine n'a rien perdu de sa passion et de son désir de poursuivre son travail. Elle a encore dans ses tiroirs des projets qu'elle aimerait compléter.



Après avoir suivi des cours de garde-malade à l'hôpital Saint-Joseph de Thetford-Mines (1955-1957), Jeanne Pomerleau laisse sa Beauce natale pour travailler comme garde-malade dans les hôpitaux de Thetford-Mines, de Saint-Jérôme, de Victoriaville, puis à l'Hôtel-Dieu de Québec. Après de très brèves fréquentations, Jeanne Pomerleau unit sa destinée à Jean-Claude Dupont. Encore là, tout concorde pour permettre à Jeanne de satisfaire sa soif des connaissances du monde des métiers. Car Jean-Claude Dupont, aujourd'hui ethnologue et peintre reconnu pour ses toiles représentant les légendes qu'il a répertoriées et rendues accessibles au fil de ses nombreuses recherches, parcourt tous les coins du Québec et de la francophonie en Amérique, pour documenter la vie des gens d'autrefois. Et Jeanne suit Claude comme elle l'appelle si affectueusement et en profite pour amasser ses informations. Elle l'accompagne à l'Université Memorial à Saint-Jean, Terre-Neuve, puis à l'Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, où elle entreprend des études de baccalauréat en français et en histoire qu'elle complétera à l'Université Laval (1966-1971), quand le couple s'installera définitivement à Québec où Jean-Claude entreprend une belle carrière de professeur à l'université. C'est également à l'Université Laval que Jeanne, mère de deux enfants, réalise des études en création littéraire au milieu des années 1980 (1984-1986). Ce dernier passage est à l'origine de l'écriture d'un récit romanesque relatant le genre de vie dans un village beauceron, *Les Grandes Corvées beauceronnes*¹, et d'un conte pour enfants, *Le Montreur d'ours*.

Ses études, ses voyages partout au Québec et dans les milieux francophones d'Amérique où elle accompagne souvent son conjoint dans ses missions de recherches sur le terrain, lui permettent de satisfaire ce qu'elle aime le plus : faire des recherches dans des archives, compléter des relevés ethnographiques auprès d'informateurs. C'est ainsi qu'elle redécouvre la culture traditionnelle de la Beauce et de nombreuses autres régions du Québec et de l'Acadie. C'est ainsi qu'elle a pu nous laisser des informations, des renseignements qui ont leur pesant d'or !

Regard sur l'œuvre de Jeanne Pomerleau

Entreprendre des recherches exhaustives sur tous les métiers

Jeanne Pomerleau est attirée par tous les métiers pratiqués par nos ancêtres depuis la Nouvelle-France. Elle s'attaque à des recherches exhaustives qui la mèneront au fil des ans à regrouper le fruit de ses recherches dans divers ouvrages. Déterminée, passionnée, organisée et surtout motivée au possible, elle ne dérogera jamais de son but.

1. Voir la description des ouvrages mentionnés dans la bibliographie en fin d'article.

Ses intérêts portent surtout sur les métiers de transformation des matériaux comme ceux du bois, de la pierre, sur les métiers de la chasse et du trappage, de l'agriculture et des travaux forestiers, entre autres. Elle s'intéresse aussi spécialement aux métiers ambulants de jadis et aux travaux des artisans de village.

C'est ainsi que les différents métiers en dépendance des saisons, comme le bûchage et le halage du bois dans les chantiers forestiers, le flottage du « bois carré », et la drave du « bois de papier », et d'autres petits métiers comme ceux de « piqueur de gomme » et de cueilleur de plantes sauvages ne lui échappent pas.

Ses travaux portent aussi sur les chercheurs d'or, les coureurs de bois et les gens de métiers d'aventures, autant d'occupations exposant aux dangers dans des territoires inconnus et à la rencontre de personnes redoutables.

Des métiers sédentaires

Si elle s'intéresse davantage à la pratique d'occupations qui avaient lieu dans la grande nature, elle ne néglige pas non plus celles qui étaient vécues dans les milieux campagnards. C'est ainsi qu'elle publie en 2003 aux Éditions GID un important corpus portant sur les *Métiers des campagnes* comportant trois tomes : *Des métiers pour l'âme*, *Des métiers pour le corps* et *Des métiers pour le voisinage*. Dans cette trilogie, l'auteur fait découvrir dans *Des métiers pour l'âme* divers aspects de la vie du curé de campagne, du bedeau, de l'organiste, de la ménagère du curé, du connétable et de la maîtresse d'école chargée d'inculquer les croyances religieuses aux élèves. Le déroulement des activités chez ces gens laisse à l'occasion de la place à la mesquinerie et à l'humour. Dans *Des métiers pour le corps*, l'auteur traite des occupations liées à l'alimentation et à l'habillement, à la maladie comme celles du médecin et de l'arracheur de dents, ou associées à la mort, comme la présence du croque-mort et du fossoyeur. Les métiers de meunier, de boulanger, de fromager et de beurrier, tout comme ceux de cordonnier, de couturière, de barbier, sont aussi au service des gens des villages. Dans *Des métiers pour le voisinage*, l'auteur rassemble le monde de la loi, du transport et des communications : le juge de paix, le cantonnier, le maître de poste, le marchand général, l'encanteur, etc. Ces trois publications fournissent des informations inédites et une abondante iconographie. Elles rappellent la contribution de gens nécessaires au fonctionnement de la vie communautaire.

Il faut aussi souligner que ces travaux journaliers et saisonniers ne sont pas isolés des rites coutumiers et des croyances qui leur sont intimement associés. Un exemple du genre est fourni par son volume *Corvées et quêtes, un parcours au Canada français* qui lui mérita en 2003 une « mention d'excellence » de la Société des écrivains canadiens (section de Montréal).

Ces manifestations vécues en communauté rappellent bon nombre de gestes d'entraide collective après un feu, ou lors de la construction d'une grange, de clôturage, de broyage du lin, de tirage de lignes en forêt, etc. Les grandes quêtes, elles, permettaient de ramasser des fonds pour venir en aide aux plus démunis, grâce à la guignolée, à la quête de l'Enfant-Jésus, de la chandeleur, du mardi-gras, du bedeau, etc. Ce sont là aussi autant d'occasions de se divertir. Les amateurs de l'histoire populaire trouvent dans ce volume une véritable encyclopédie du vécu communautaire qui s'est développé chez les habitants du Canada français. Les corvées et les quêtes existent encore de nos jours, surtout à la campagne, mais leurs formes actuelles se sont souvent modifiées, laissant tomber des éléments et en ajoutant de nouveaux.

Des métiers d'aventures

Dans *Gens de métiers et d'aventures*, précieux manuscrit que Jeanne me confiait en 2001 et qui constitue l'un des premiers titres importants publiés par les Éditions GID, elle décrit la vie des travailleurs qui devaient parfois s'exiler pendant plusieurs mois pour gagner leur vie. Elle dresse le portrait d'hommes et de femmes, souvent des héros à leur manière, meneurs de diligence, postillons, gardiens de phare, cheminots, pilotes de brousse, commis-voyageurs, garde-feux, garde-malades et institutrices en régions éloignées. Jeanne Pomerleau suit ces hommes et ces femmes à travers les faits et gestes journaliers qu'elle décrit à partir de témoignages et de récits situés dans le temps et l'espace.

Les Chercheurs d'or, sous-titré *Des Canadiens français épris de richesse et d'aventure*, est probablement l'ouvrage de Jeanne Pomerleau qui a suscité le plus d'intérêt de la part de ses lecteurs, si l'on considère les questions posées par les descendants de ces aventuriers. Des parents et des gens qui avaient entendu raconter les exploits de ces hardis voyageurs à la recherche d'or qui en ferait des gens riches, ont été nombreux à chercher dans ce volume des traces des leurs. Certains, par suite de la parution de cet ouvrage qui se mérita des rééditions, contactèrent l'auteur pour enrichir ou compléter leur recherche quant à un vieil oncle ou à un ancien chercheur d'or disparu lors de son voyage ou de son séjour au Klondike, par exemple. En fait, cet ouvrage a éveillé des souvenirs lointains relativement à des aventuriers qui, alors, auraient fait fortune et n'auraient pas transmis leur trésor à leurs descendants. Cette recherche qui porte aussi sur les difficultés rencontrées lors des voyages vers les pays de l'or, particulièrement la Californie et le Klondike, décrit également les différentes techniques de fouilles du sol et de nettoyage du gravier pour en extraire les pépites d'or. L'espoir, la joie, le désespoir, parfois aussi la maladie et la mort, sont aussi présents dans le vécu des chercheurs ;

et Jeanne Pomerleau a bien décrit ces sentiments et ces situations dans cette quête qui a exigé beaucoup de travail lors de la cueillette des documents et de l'écriture du texte.

D'un genre de vie semblable à celui des chercheurs d'or quant aux désirs de vivre en liberté, loin des lieux sédentaires de la colonie laurentienne, les « coureurs de bois » se dispersèrent sur les eaux et dans la forêt. Jeanne Pomerleau, dans *Les Coureurs de bois*, s'intéresse à ces aventuriers qui partaient à la traite des fourrures sans avoir obtenu un « congé », aux « engagés » qui, eux, partaient en règle pour au moins trois ans, de même qu'aux « voyageurs » ou « canotiers » qui s'engageaient pour faire le transport en canot des hommes et des marchandises de traite, un voyage d'aller et retour qui durait du printemps à l'automne. Avec le temps, l'expression « coureurs de bois » en vint à désigner tous ces voyageurs qui, pendant plus de trois siècles se rendaient par milliers rencontrer les trappeurs amérindiens en forêt, ou les attendre aux postes de traite ou le long des voies d'eau. Après avoir décrit leur costume et leur alimentation, leur mode de transport sur l'eau, les portages et leurs rituels et divertissements, l'auteur s'intéresse à la vie aux postes de traite. Cet ouvrage illustré constitue une bonne introduction à la connaissance de ces gens qui succombaient à la tentation du risque pour amasser de l'argent et satisfaire leur goût de l'aventure. Ces hommes à la vie tumultueuse ont été d'un apport important à l'économie. Ces frondeurs indépendants, à la fois l'objet de mépris et d'envie, appartiennent au mythe du « *frontierman* » nord-américain.

Des métiers ambulants

Dans *Métiers ambulants d'autrefois* qui expose une galerie de 68 petits métiers pour la plupart disparus, l'auteur a entrepris de reconstituer une série d'occupations de moins en moins connues de la société traditionnelle. Ce recueil repose sur une définition du métier ambulant qui « s'exerce hors d'un atelier dans les rues des villes et sur les routes des campagnes » (p. 10), une autre caractéristique étant l'autonomie de celui qui le pratique, tant en ce qui a trait à son mode de vie qu'à la rémunération qu'il tire de son activité. Il s'agit d'un métier exercé par un travailleur ambulant, contrairement à ceux qui ont lieu dans une boutique. Jeanne Pomerleau regroupe d'abord les *professionnels et artistes*, des notaires, des maîtres d'école qui côtoient les musiciens, chanteurs, amuseurs de rue. Dans le deuxième type, elle rassemble les *trafiquants et quémandeurs*, principalement représentés par les quêteux, bohémiens, maquignons, colporteurs et guenilloux. Le troisième groupe est celui des *artisans-vendeurs*, potiers, sabotiers, cordonniers, vanniers. Puis suivent en quatrième lieu, les *réparateurs* de faïence, de chaudrons, de cuil-

lères, de parapluie ; et en cinquième lieu, les *gens d'entretien* et de service, des ramoneurs, cireurs de chaussures, déneigeurs, crieurs et vendeurs de journaux. Des *vendeurs-livreurs* forment le sixième type, des marchands de bois de chauffage, de charbon et de glace. La dernière catégorie, celle des *marchands d'aliments*, réunit les laitiers, boulangers, bouchers, poissonniers et des marchands de fruits et légumes. L'auteur retrace leur manière de se déplacer sur les routes et de s'annoncer par des cris traditionnels ; et des photographies et des dessins attirent l'attention des lecteurs comme compléments d'information ou comme divertissements. Cet ouvrage découle de la lecture d'un grand nombre de monographies paroissiales et de journaux d'époque, de relevés d'enquêtes ethnographiques sur le terrain auprès de personnes âgées, de travail de recherche en archives et dans les musées. Le résultat en est un livre instructif et passionnant.

Il existe bien d'autres métiers du genre ; et l'auteur ne les a pas négligés, puisqu'elle traite d'une manière exhaustive, dans *Arts et métiers de nos ancêtres, 1650-1950*, de l'arracheur de dents, du faiseur de four de glaise, de l'allumeur de réverbères, de l'homme de guet, du vire-chien, etc.

Un important apport

Un regard sur l'ensemble des études réalisées par Jeanne Pomerleau montre bien qu'elle couvre un large champ de la culture matérielle. L'apport de cet auteur à la connaissance des métiers et des occupations est important pour la sauvegarde de l'histoire du genre de vie de la période se terminant vers le milieu du xx^e siècle. Ces nombreux métiers, qui ont fait l'objet de préoccupations de l'auteur, découlent de la tradition française ; ils furent transmis de l'Europe à l'Amérique qui les perpétua en les adaptant au besoin. D'autres, cependant, ont pris naissance dans nos grands espaces, tels ceux de la recherche de l'or, de la traite des fourrures et des infirmières en régions éloignées.

Cette vaste entreprise que Jeanne Pomerleau a fait sienne n'est pas terminée, puisqu'elle a déposé aux Éditions GID, un important manuscrit d'environ 1 000 pages traitant de nos saints protecteurs, un ensemble illustré de petites images dévotes intimement associées à la religion populaire. Autre ouvrage majeur qui confirme à la fois cette volonté de Jeanne Pomerleau de compléter de très longues recherches et de transmettre de façon accessible le fruit de son travail.

Ses publications sur les métiers ambulants, artisanaux, d'arts, d'aventures, ou de services religieux et somatiques, constituent une importante source de documentation pour les animateurs d'activités culturelles comme celles de fêtes paroissiales ou autres événements commémorant le « temps passé ». On a, par exemple, dans le Vieux-Québec, le Vieux-Montréal et le Vieux-Trois-Rivières, recréé des pratiques ancestrales, telles celles du fondeur de

cuillère, du ramoneur, du crieur de rue, du forgeron, du chercheur d'or, etc. Ailleurs, la lecture d'ouvrages de Jeanne Pomerleau a fourni l'occasion à des journaux régionaux, des bulletins paroissiaux, ou d'association professionnelle comme la *Terre de chez nous*, le *Bulletin des Agriculteurs*, etc., de faire place à des rubriques remémorant des activités ayant jadis été répandues chez les Canadiens français. Dans certaines écoles, au niveau primaire, à partir de lectures d'écrits de Jeanne Pomerleau faites par leurs enseignantes, les élèves ont créé des séances animées, genre de théâtre populaire, d'une occupation ancienne. Parfois aussi on a exposé des dessins faits par les élèves de personnages imaginés à partir des descriptions de l'auteur.

Une méthode efficace

Ses écrits complétés par de nombreuses références tirées de monographies paroissiales, de manuscrits et documents d'archives se prêtent bien à la consultation et à des retours aux sources citées.

Une autre habitude de l'auteur est celle de compléter ses descriptions techniques de pratiques coutumières par des croyances et des dire de sciences populaires, voire de chansons, de plaintes, de contes et légendes ayant jadis été associés aux pratiques gestuelles.

La plupart des travaux de Jeanne Pomerleau commencent d'abord par des définitions des sujets en cause et de leur situation dans la typologie des techniques établie par des devanciers comme Leroi-Gourhan, ou Robert-Lionel Séguin.

Toutes ses démarches faites en vue de repérer de la documentation écrite, orale, ou picturale, Jeanne Pomerleau les fait énergiquement, avec passion. Également, elle prend plaisir à aller rencontrer une informatrice qui a consacré sa vie aux soins des Amérindiens en régions éloignées ou à écouter un pêcheur qui lui fait visiter une collection d'agrès de pêche. Par exemple, on peut imaginer le temps qu'elle a mis et les contacts qu'elle a établis pour rassembler sa collection de quelque dix milles petites images dévotes constituant une galerie de saints et de saintes associés aux pratiques de la religion populaire.

Lorsque l'on considère l'importance de son œuvre concernant la pratique des métiers et des occupations traditionnels du Canada français, on réalise qu'elle a su avec bonheur réorienter sa carrière d'écrivaine qu'elle avait entreprise en publiant un conte pour enfant, et un roman de mœurs campagnardes. Mais, cet auteur avait déjà une certaine pratique de l'écriture, puisqu'elle tient son journal quotidien depuis son séjour à l'école de rang.

On ne saurait non plus négliger de rappeler que toute jeune, elle prenait plaisir à regarder son père, artisan forgeron, ferrer les chevaux ou façonner des traîneaux pour faire le transport du bois en forêt. Également, le temps des

sucres lui est assez familier, car elle connaît depuis son jeune âge aussi bien l'entaillage que le bouillage. La *grosse besogne* ne fait donc pas peur à Jeanne Pomerleau. C'est pourquoi elle s'est attaquée à des recherches immenses et qu'elle nous laisse un corpus impressionnant et combien utile. Quel magnifique travail accompli ! Les ouvrages de Jeanne Pomerleau ne contiennent pas seulement une foule de renseignements ; ils ne sont pas seulement les gardiens d'un passé ; ils révèlent le côté humain de nos ancêtres dans leur vie quotidienne. Ils ont la grande qualité d'être accessibles – peut-être parce que c'est le point de vue et l'écriture d'une femme passionnée – et de contribuer à garder en mémoire des gestes, des savoirs et des savoir-faire qu'il importe de ne pas oublier. Bref, on peut dire de Jeanne Pomerleau qu'elle a inventé une profession : celle de nous faire connaître les métiers d'autrefois et de nous présenter la vie quotidienne de ces gens au cours de différentes époques.

Bibliographie

Livres

- 1987 *Les Grandes Corvées beauceronnes*, Montréal, Guérin Littérature, 1987, 312 p. (roman-chronique).
- 1988 *Le Montreur d'ours*, Montréal, Éditions du Méridien, 1988, 103 p. (littérature de jeunesse ; nouvelle).
- 1990 *Métiers ambulants d'autrefois* (essai), Montréal, Guérin Littérature, 1990, 467 p.
- 1994 *Arts et métiers de nos ancêtres, 1650-1950*, Montréal, Guérin Littérature, 1994, 507 p.
- 1994 *Les Coureurs de bois. La traite des fourrures avec les Amérindiens*, Sainte-Foy, Éditions J.-C. Dupont, 1994, 144 p.
- 1996 *Les Chercheurs d'or. Des Canadiens français épris de richesse et d'aventure*, Sainte-Foy, Éditions J.-C. Dupont, 1996, 279 p.
- 1997 *Bûcherons, raftmen et draveurs*, Sainte-Foy, Éditions J.-C. Dupont, 1997, 144 p.
- 2001 *Gens de métiers et d'aventures*, Sainte-Foy, Éditions GID, 2001, 524 p.
- 2002 *Corvées et quêtes, Un parcours au Canada français*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH Ltée, 2002, 430 p.

- 2003 *Métiers des campagnes 1. Des métiers pour l'âme*, Sainte-Foy, Éditions GID, 2003, 180 p.
- 2003 *Métiers des campagnes 2. Des métiers pour le corps*, Sainte-Foy, Éditions GID, 2003, 263 p.
- 2003 *Métiers des campagnes 3. Des métiers pour le voisinage*, Sainte-Foy, Éditions GID, 2003, 183 p.
- 2013 *Histoire des saints*, Québec, Éditions GID, 2013 (en préparation).

Articles

- 1989 « L'Horloge de grand-mère », *Le Musée amusant*, vol. 2, n° 4, Québec, Musée de la civilisation, septembre 1989, p. 12-13.
- 1994 « Au temps des colporteurs », *Cap-aux-Diamants*, n° 36, hiver 1994, p. 27-30.
- 1998 « Sur la trace des cheminots », *Cap-aux-Diamants*, n° 54, été 1998, p. 24-26.
- 2004 « Les Passeurs de pain », *Cap-aux-Diamants*, n° 78, été 2004, p. 15-19.
- 2005 « La Guignolée », *Cap-aux-Diamants*, n° 80, hiver 2005, p. 10-12.

Comptes rendus

- 2004 « Louise Chamberland, *Antonio Arsenault (1903-1977), Un curé original* », *Rabaska, Revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 2, 2004, p. 199-201.
- 2007 « Lorenzo Létourneau, *17 Eldorado, Le Journal d'un chercheur d'or au Klondike, 1898-1902* », *Rabaska, Revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 5, 2007, p. 176-178.